

Texte 3 : PLATON, Phédon, 83d-84b.

Commentaire linéaire.

A travers ses discours socratiques Platon expose régulièrement sa vision du royaume d'Hadès. Selon lui, au moment de mourir, l'âme se sépare du corps. Elle rejoint l'Enfer, y purge sa peine puis choisit un nouveau corps. Unie à lui, elle remonte sur terre pour une nouvelle vie. Cette réincarnation est nommée « métempsychose ».

Dans cet extrait du *Phédon*, Socrate, aux portes de la mort (il a été condamné à boire la ciguë pour avoir perverti la jeunesse athénienne), dialogue avec son disciple Cébès. Le maître évoque sa conception de l'au-delà et l'avantage qu'il y a à pratiquer la philosophie. Cette dernière est utile aussi après la vie.

Cet extrait se constitue de deux prises de paroles successives de Socrate, interrompues par l'acquiescement de son disciple.

Le monologue de Socrate oppose deux figures. La première ne pratique pas la philosophie : son âme est subordonnée aux caprices de son corps. La seconde pratique la philosophie : son âme émancipée vit mieux et saura faire le choix d'une métempsychose optimale.

### 1. Sans philosophie l'âme est esclave du corps qu'elle habite et perd sa pureté

Le discours de Socrate essaie de persuader l'auditoire que l'âme devient vite esclave du corps : -l'allégorie du Plaisir et de la Peine munis de clous « ὡσπερ ἦλον ἐχουσα » (comme munis d'un clou) évoque l'impression de tortionnaires. Les sens crucifient l'âme en la fixant malgré elle au corps.

-l'âme n'est pas nommée dans ce premier paragraphe. Seul son pronom démonstratif anaphorique en position de COD permet de la signifier : « αὐτην » (=celle-ci) accusatif féminin singulier de αὐτος, αὐτη, αὐτον

-l'âme apparaît comme une victime en raison de sa crédulité : « ταυτα ἀλητη εἶναι ἀπερ ἄν και το σωμα φη ». Elle prend pour vrai ce que lui dit le corps.

Manipulée, l'âme devient alors la complice du corps. Dans ce couple, elle subit les décisions corporelles : les peines et les plaisirs. Elle devient sensible et s'éloigne de la raison, de la vertu.

-les infinitifs « ὁμοδοχεῖν » (tomber d'accord) et « χαίρειν » (se réjouir) traduisent la connivence de l'âme et du corps en matière de sensations. L'âme n'exerce plus son veto moral : elle aspire à l'assouvissement des désirs corporels, des besoins primitifs. L'homme risque de tomber dans l'animalité, loin de la police et de son statut élevé de citoyen athénien soucieux de la vertu, du bon, du vrai, du beau et du juste.

-L'âme perd sa pureté : « οια μηδεποτε εις Αιδου καθαρωσ αφικεσθαι ». (elle **n'est plus** capable d'arriver **pure** en Enfer). L'âme est décrite comme fangeuse, boueuse, comparable à un porc. Cette description dégradante se veut frappante pour le public de Socrate.

-L'âme a perdu sa valeur. Peu considérable, elle subit une métempsychose hasardeuse, éloignée de la maîtrise philosophique. « ταχυ » (vite), « πιπτειν » (tomber), « σπειρομενη » (semée). Sur le plan sémantique, les termes insistent sur la passivité de cette âme et sur le fait qu'elle ne fait même plus partie des animés. Avec le participe passé « semée », Socrate compare l'âme à une graine, un végétal sans âme.

-Elle est éloignée à jamais de la quête philosophique du Vrai, du Bien, du Juste et du Beau : « αμοιρος ειναι » (exclue de).

Platon utilise la sémantique, la stylistique et la syntaxe pour faire comprendre qu'une âme éloignée de toute philosophie perd son essence d'âme. Un citoyen du Ve avant JC qui ne philosopherait pas n'aurait peut-être plus d'âme. À l'inverse, Socrate vante les bienfaits de la philosophie pour l'âme du citoyen athénien.

## 2. Grace à la philosophie, l'âme s'émancipe du corps et gagne en pureté

-L'antithèse se fait grâce à l'euphémisme « ψυχη ανδρος φιλοσοφου » (l'âme de l'homme qui philosophe). Cette mention de « l'âme du philosophe » laisse entendre qu'il n'était pas question d'un philosophe dans le paragraphe précédent.

-Socrate utilise la concession (« ουκ... Αλλα ») pour rappeler les enjeux de la philosophie : Si la philosophie, comme Pénélope qui défait sa toile, délie inlassablement l'âme du corps, ce n'est pas pour mener l'âme profite des sens de façon autonome et émancipée, mais pour que l'âme poursuive sans cesse son détachement du corps et son détachement des sensations (Peine et Plaisir). La philosophie platonicienne a pour but l'élévation de l'âme, l'éloignement des besoins matériels et terrestres. C'est une philosophie de la verticalité.

-L'intertextualité qui consiste à utiliser la figure de Pénélope qui défait sans cesse sa toile sert d'illustration élogieuse. La figure de Pénélope, épouse vertueuse, intelligente, et tenace sert d'incarnation au concept de la philosophie. Cette science se montre pour le citoyen athénien une sorte d'épouse vertueuse et patiente qui veille sur le bien de son âme.

-Socrate énumère enfin le travail (το εργον) de l'âme du philosophe à l'aide de participes au nominatif : παρασκευαζουσα (préparant), επομενη, ουσα (étant), θεωμενη (admirant), τρεφομενη (se nourrissant). L'âme est devenue actrice des verbes. Elle n'est plus la figure soumise du premier paragraphe.

-L'âme du philosophe est laborieuse, elle adhère au **devoir** tout au long de sa vie : « Ζην τε οιεται ουτω δειν εωσ αν ζη » (elle pense vivre comme il faut tant qu'elle vit). Cette âme de philosophe est conforme à la vertu.

-Cette abnégation trouve ensuite récompense en Enfer : « εις το τοιουτον αφικομενη » (elle rejoint ce qui est d'une même qualité qu'elle). Τοιουτον indique la qualité de cette âme : elle est précieuse. Il n'est plus question d'une âme avilie.

-Tandis que l'âme d'un individu non philosophe était incapable (« οια μηδεποτε ») celle du philosophe contemple « το αληθης » (le vrai), « το θειον » (le divin), « το αδοξαστον » (ce qui est éloigné de l'opinion générale).

⇒ S'il envisage la mort, le citoyen athénien doit se soucier présentement de donner à son âme les ressources nécessaires pour réussir son passage en Enfer puis sa réincarnation. Seule la philosophie permet à l'Athénien d'aguerrir son âme à la recherche assidue et raisonnée du vrai, du bien, du divin. Seule la philosophie donne à l'âme les ressources nécessaires pour se tenir éloignée des vils besoins du corps.